Ballaigues : de la voie romaine à l'autoroute

Autor(en): **Combe, J.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss foresty journal = Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **133 (1982)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-764926

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ballaigues: De la voie romaine à l'autoroute

Par *J. Combe,* Vallorbe Oxf.: 902:904:(494.45)

Situé à 870 mètres d'altitude sur le flanc sud-ouest du Suchet, le village de Ballaigues domine le confluent de la Jougnenaz et de l'Orbe. Ces deux rivières marquent d'ailleurs la limite du territoire communal vers l'ouest et le sud, tandis que la frontière franco-suisse et la commune voisine de Lignerolle délimitent le domaine de Ballaigues vers le nord et l'est. La commune comprend une surface totale de 922 hectares, dont 371 hectares de forêts (40 %) et 520 hectares d'autres terres productives. Du fait que son territoire s'étend des gorges de l'Orbe jusqu'à la crête franco-suisse, donc de 600 mètres à plus de 1 200 mètres d'altitude, la commune de Ballaigues a de tout temps joué un rôle important dans la liaison nord-sud, qui passe par le col de Jougne, en France voisine. De tous les cols qui franchissent la chaîne du Jura entre le Val de Travers et le défilé de Bellegarde, le col de Jougne est le plus bas en culminant à 1 007 mètres d'altitude. C'est sans doute cette particularité géographique qui a valu à notre région d'être traversée par une voie romaine. Des vestiges encore parfaitement intacts sur plusieurs dizaines de mètres se retrouvent en forêt, à l'ouest du village de Ballaigues. Chose curieuse, cette voie s'insérait dans un réseau qui correspond assez bien à celui qui doit se réaliser par les routes nationales d'ici la fin du siècle: depuis le col de Jougne, la voie passait par Ballaigues pour se diviser ensuite entre un embranchement sud (Orbe – Mormont – Vidy) et un embranchement nord (Yverdon – Avenches et Yverdon – pied du Jura). La carrière de Concise était d'ailleurs utilisée pour le dallage des voies. Le passage par Ballaigues a joué à l'époque un rôle important sur la route du sel.

La forêt, qui a toujours recouvert les flancs du défilé de Jougne, est mentionnée en relation avec la route du col au XVIe siècle, longtemps après la disparition de la voie romaine. Car c'est durant la domination bernoise que plusieurs différends concernant la limite avec la Franche-Comté doivent être réglés.

P.-F. Vallotton, l'historien de Vallorbe, indique dans son ouvrage de 1875 qu'en 1576 «le commissaire Mayor se plaint de ce qu'aux limites des territoires de Jougne et de Vallorbes, on a bâti et coupé des arbres de haute

futaie, ce qui diminue l'étroitesse du passage où l'on a accoustumé faire les embusches en temps de guerre». Puis, au siècle suivant, les forêts bordant la route sont appelées à remplir une fonction de protection comme barrage militaire, destiné à faciliter la défense du défilé de Jougne. Toujours selon P.-F. Vallotton, «dans le second tiers du XVIIe siècle et durant la période française de la terrible guerre de trente ans, les Suédois envahirent la Franche-Comté, alors possession espagnole. Berne, inquiète pour sa frontière occidentale, mit le ban en 1641 sur les forêts limitrophes des communes vaudoises, ordonnant aux autorités locales de laisser croître les bois en haute futaie, sur quarante toises de largeur, afin de pouvoir mieux défendre les passages».

La surface ainsi mise à ban constituait donc une bande de 150 mètres de largeur qui s'étendait depuis la Jougnenaz en direction du Mont d'Or pour le territoire de Vallorbe, en direction du Suchet pour celui de Ballaigues. A Vallorbe, cette forêt-barrage prit le nom local de Bataillard et fut délimitée par deux murs de pierres sèches. Quant à la division forestière du Bois de Ban à Ballaigues, elle était déjà protégée depuis 1395 par décision du Conseil général du village, dans le but «de faire de belles fustailles». Or c'est précisément par ce Bois de Ban que passèrent par la suite l'ancienne route de France et la route cantonale actuelle, qui relient le village au col de Jougne. Il est utile de rappeler que d'autres massifs forestiers importants de la région, et notamment la forêt du Risoud à la vallée de Joux, ont également profité du décret de mise à ban de 1641.

L'importance du trafic nord-sud, reliant l'axe Paris-Dijon à l'Italie du nord en passant par le Grand St-Bernard, a fait renaître l'ancienne voie romaine dans le cadre du réseau de routes nationales. Mais alors que durant les siècles écoulés la forêt a été un complément utile et nécessaire aux voies de communication, la création de la route nationale N 9b Vallorbe – Chavornay est venue sérieusement entamer le patrimoine forestier de la vallée de l'Orbe.

La largeur de l'ouvrage et la difficulté d'adapter l'emprise à une topographie très variée ont rendu indispensable le défrichement de surfaces forestières importantes sur une distance relativement courte: 19,5 hectares de forêts doivent être sacrifiés dans les communes d'Orbe, de Valeyres, de Montcherand, des Clées, de Lignerolle et de Ballaigues, donc sur un tronçon de 16,5 km, ce qui donne en moyenne 1,18 ha/km[1]. Ce chiffre est relativement élevé et se situe nettement au-dessus de la moyenne suisse, qui s'établira lorsque les 1 833 km du réseau complet de routes nationales seront construits. Ainsi, la plus récente des autoroutes romandes, la N 12, a sacrifié seulement 0,23 ha/km[1] sur territoire fribourgeois. D'autres tronçons se situent dans le même ordre de grandeur ou dépassent même la moyenne de la N 9b: la N 2 atteint 0,82 ha/km[1] sur territoire lucernois, mais 2,51 ha/km[1] sur territoire uranais! Cette dernière valeur s'explique partiellement par l'im-

portance des ouvrages de protection à construire dans une vallée aux versants particulièrement abrupts.

Tout comme à l'époque de la voie romaine, les inconvénients qu'entraîne le passage de l'autoroute par la vallée de l'Orbe doivent pouvoir être compensés par une meilleure infrastructure, offerte à l'économie locale et au tourisme. L'essor que prennent actuellement les Grottes de l'Orbe, le Musée romand du fer et le tourisme pédestre dans toute la région est un signe de bon augure.

Zusammenfassung

Ballaigues: Von der Römerstrasse zur Nationalstrasse

Das Tal der Orbe wird durch den 19,5 km langen Abschnitt Vallorbe-Chavornay der N 9 ans schweizerische Nationalstrassennetz angeschlossen. Dieses Teilstück folgt einer ehemaligen Römerstrasse, die in den Wäldern von Ballaigues noch sichtbar ist. Einige historische Zusammenhänge zeigen die Bedeutung auf, welche dieser neuen Erschliessung beigemessen wird.